

Zeitschrift: Fachblatt für schweizerisches Anstaltswesen = Revue suisse des établissements hospitaliers

Herausgeber: Schweizerischer Verein für Heimerziehung und Anstaltsleitung; Schweizerischer Hilfsverband für Schwererziehbare; Verein für Schweizerisches Anstaltswesen

Band: 16 (1945)

Heft: 2

Artikel: L'enuresis, problème psychologique

Autor: Woolley, Helen T.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-806063>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

fehlen die eigentlich schöpferischen Beziehungen, wie z. B. Freundschaft.

Die intellektuelle Leistungsfähigkeit zeigt sich in jeder Form der Arbeit, des Gesprächs, in der Phantasie, in der Art, wie ein Kind einen Auftrag erfaßt und ausführt, sowie im Spiel. Bedeutsam erscheinen besondere Begabungen, die Fragestellung nach Berufsneigung und -eignung. Im engen Zusammenhang damit stehen die praktischen Leistungen, die manuellen Fähigkeiten, Fleiß und Ausdauer bei sich wiederholenden Aufträgen und Aufgaben, bei gröbren Hausarbeiten und feinern Basteleien, beim Spiel, allein oder im kollektiven Rahmen. Man beobachtet es auch beim Alleinsein.

Der Sinn für Ordnung und das Gefühl für Sauberkeit, das Bedürfnis nach Pflege verraten die Kinderstube, vermitteln aber auch wichtige Aufschlüsse, besonders dann, wenn die dreimonatige eingehende Betreuung keinen Erfolg zeigt.

Der Schule kommt erhöhte Bedeutung zu, stellt sie doch starke, rein sachliche Forderungen an die Intelligenz, das Temperament und den Charakter. Man versucht das schulmäßige Den-

ken und Fühlen abzuklären. Die Schulergebnisse und die experimentellen Prüfungen durch den Kinderpsychiater zeigen selten Unterschiede.

In einer Schlußbesprechung sammelt und ordnet sich das Material: die Vorgeschichte, die Ergebnisse der fachärztlichen Untersuchung und Behandlung, der Erfolg der erzieherischen Maßnahmen und die Beobachtungen. Alles verdichtet sich im Gutachten, das auch dem Erzieher eine Fülle von Anregungen gibt.

Dr. Tramer betont immer wieder, daß die Diagnose bei Erziehungsschwierigkeiten allein nicht genügt, daß der Behandlung besondere Bedeutung beizumessen ist, ist doch das Kind nicht ein kleiner Erwachsener, nicht etwas Fertiges, sondern Werdendes, das sich in der Entwicklung oft mühsam wandelt, dem aber jede Phase die Möglichkeit gibt, sich zu seinen Gunsten zu verändern. Er verbindet die Prognose mit den pädagogischen Richtlinien bei seinen Berichten, welche auch dem Nichtfachmann ermöglichen, seine mit Erfolg eingeleitete Führung zu übernehmen. So wird hier die Forderung „Arzt und Erzieher“ in die Praxis umgesetzt. E.G.

L'enuresis, problème psychologique par le Dr. Helen T. Woolley, New-York*)

Personne jusqu'ici n'a dressé de statistique sur l'extension de l'enuresis parmi les jeunes enfants; mais tout médecin d'enfants et tout psychologue clinicien sait combien elle est répandue. De nombreuses mères hésitent à consulter à ce sujet, tant elles ont honte de cette infirmité. Le problème toutefois est un de ceux sur lesquels il est le plus nécessaire de faire la lumière, car il est l'origine de beaucoup de conflits secrets et de chagrins, tant pour les parents que pour les enfants. Parmi les difficultés habituellement rencontrées par ceux-ci, aucune peut-être ne provoque autant d'irritation dans une maison, aucune n'est l'occasion de plus de dépressions nerveuses et affectives. Un petit mouilleur de lit cause à sa famille entière tant de désagréments et tant de peines que les mères sont rares qui peuvent l'accepter avec sérénité.

En considérant les causes probables de l'enuresis chez un enfant, le premier point à déterminer est celui-ci: a-t-elle, oui ou non, une origine physique? Il faut appeler un médecin et procéder à un examen complet et approfondi. Souvent une série d'épreuves de laboratoire peut seule établir l'existence ou l'absence d'une cause physique. Si cette cause est découverte, c'est à elle évidemment qu'il faut s'attaquer tout d'abord. Mais, selon des avis autorisés, on ne relève, dans la grande majorité des cas, aucune raison physique justifiant le mal; de nombreux médecins assurent que la proportion des cas où nulle cause physique n'est révélée atteint 90%. Toutefois, il se peut fort bien que des troubles de cet ordre, que l'on n'a pu discerner, aient joué un rôle; c'est pourquoi les enfants atteints

de ce défaut doivent être traités avec une douceur et une patience particulières. Des études récentes conduisent à penser que des perturbations, encore peu connues, des glandes endocrines, contribuent au mal dont nous nous préoccupons.

S'il n'y a pas de cause physique à l'enuresis, la question doit être envisagée tout d'abord comme un problème pédagogique; il s'agit d'obtenir de l'enfant une certaine attitude mentale.

La plupart des échecs auxquels on se heurte en voulant inculquer de bonnes habitudes, tiennent à l'âge auquel est entrepris cet enseignement, et à l'atmosphère émotionnelle dans lequel il se poursuit. Nous signalerons les fautes suivantes:

D'abord, placer trop tard la période d'éducation.

Ensuite, diriger cette éducation dans un esprit tel qu'il éveille chez l'enfant de l'hostilité, le portant à désirer mouiller ses vêtements ou son lit pour ennuyer les adultes et en faire, comme on dit, à sa tête.

Troisièmement, faire de cette mauvaise habitude l'occasion de scènes, d'émotions qui excitent l'enfant, dans quel cas il risque de persévéérer dans son habitude pour le seul plaisir d'être au centre du tableau, l'objet d'une sollicitude émue.

En quatrième lieu nous indiquerons l'usage de procédés éducatifs si sévères, qu'ils enveloppent l'enfant d'une atmosphère hostile et sans espoir. Celui-ci, alors, se mouille par peur de se mouiller. Il est obsédé par cette crainte au lieu d'être rempli par la conviction qu'il peut s'empêcher de le faire. Un enfant à la fois désireux de faire plaisir et craignant de n'y pas arriver, court le danger de tomber dans cette sorte d'obsession.

*) Résumé d'un article, traduit par les services de l'association Suisse en faveur des anormaux.

Un cinquième échec a été observé chez les enfants qu'une dépendance sentimentale et exagérée attache à leur mère. Un vague désir de l'enfance et de jouir des soins assurés aux bébés, peut être une cause déterminante d'insuccès. Au surplus, aucun cas n'est assez simple pour rentrer dans une seule des catégories que nous avons essayé d'établir; dans la plupart, l'une ou l'autre semble dominer.

1. Indiquons les changements de tactique que les parents devront très souvent effectuer:

Cesser toute punition;

Cesser toute manifestation de chagrin, d'émotion et y substituer une attitude naturelle et calme;

Cultiver un esprit optimiste.

2. En second lieu, j'énumérerai les changements qui doivent produire une nouvelle attitude morale chez l'enfant:

Supprimer la peur;
Inspirer la confiance que le succès peut être atteint;
Intéresser l'enfant à ce succès;
Développer la notion de responsabilité.

La meilleure méthode pour amener l'enfant à croire qu'il peut réussir est, pour l'adulte, de cultiver en lui-même une atmosphère d'optimisme et de confiance. Très souvent il faut chercher le stimulant et l'inspiration dans une source extérieure. Le docteur ou le psychologue sera capable de créer la confiance à la fois chez les parents et chez l'enfant. Répéter fréquemment que le succès est assuré, inculquer à l'enfant l'idée qu'il peut apprendre à se réveiller la nuit quand il en a besoin, contribue grandement au succès.

Frauen und Gefängniswesen von Eduard Ballmer (Basel)

Obwohl es die Frauen sein sollten, die dem Gefängniswesen und seinen drängenden Problemen ihr Interesse zuwenden müßten, sind sie es, denen das Leben in den Strafanstalten ein Geheimnis ist, von dem viele gar nichts erfahren wollen.

Doch ist es anderseits bezeichnend, daß Frauen es waren, die von der letzten Hälfte des 18. Jahrhunderts an bestimmt auf die Reform des Gefängniswesens in der ganzen Welt eingewirkt haben und es heute noch tun.

Als um die Wende des 18. Jahrhunderts der Engländer John Howard, den man sehr wohl als einen der größten Philanthropen aller Zeiten nennen darf, seine Lebenskraft für die Besserstellung der Gefangenen in den düstern Kerkern jener Zeit einsetzte und dabei auch seine Gesundheit opferte, da war die Kulturwelt erfüllt von Mitleid über das Los dieser Parijas.

Unter den vielen, die sich nun plötzlich für das Gefängniswesen zu interessieren begannen, befindet sich auch die Engländerin Elisabeth Fry, die ihr großes Vorbild nachahmte und die Kerker Englands und eines Teils der übrigen Welt besuchte. Schwer und beinahe aussichtslos war es, in jener Zeit den Kampf zu führen gegen die starre Tradition der damaligen Weltanschauung. Nicht ohne Ergriffenheit schildern die Biographen der Elisabeth Fry den Mut und die bewundernswerte Energie dieser Frau. Durch schwernes Mißgeschick hindurch arbeitete sie der kommenden Zeit voraus. Auch in Basel und in Bern hielt Elisabeth Fry Vorträge und predigte insbesondere den Gefangenen in den Strafanstalten. Sie war eine tief religiöse Natur und glaubte den Anschauungen jener Zeit entsprechend an die Besserung der Verbrecher durch die Religion. Leider erzeugte diese Anschauung jenen starren Pietismus, der heute noch da und dort wirksam ist. Beinahe 50 Jahre sollte es dauern, bis die Ansätze zu einer durchgreifenden Reform des Gefängniswesens sich abzuzeichnen begannen.

1848 wurde es dann aber auch in unserm Lande etwas lichter in der Durchführung des Strafvollzugs. Um diese Zeit wurde das erste Zellengefängnis errichtet. 1867 erfolgte, nachdem bereits im Jahre 1863 in Stuttgart der Verein der Strafanstaltsbeamten Deutschlands ins Leben gerufen wurde, in Zürich die Gründung des Schweizerischen Vereins für Straf-, Gefängniswesen und Schutzaufsicht. Arbeiteten auch die Frauen in den ersten Jahren des Bestehens dieses Vereins nicht offiziell darin mit, so kann man aber darauf hinweisen, daß 1856 in Basel, das damals noch kein Systemgefängnis besaß, die Aufsicht der gefangenen Frauen den Diakonissen übertragen wurde. Diesem Beispiel folgten dann rasch mehrere Anstalten, wie die bernische Enthaltungsanstalt Hindelbank, in der ausschließlich Frauen untergebracht sind.

Elisabeth Fry war das glänzende Vorbild all jener Frauen, denen das Mutterprinzip oberster Grundsatz ihrer Handlungen bildete. Wie Mathilde Wrede, die große finnisch-russische Gefangenemutter, die von den Gefangenen als „Engel der Gefangenen“ bezeichnet wurde, waren es eine ganze Reihe von Philanthropen, die ihrem Beispiel folgten.

Zwei Frauen in unserm Lande waren es, die den Fußstapfen der großen Vorbilder folgten. Frau Prof. Ernst in Zürich und Frau Mathilde Goumoëns-von Wurtemberger. Erstere trat im Jahre 1888 auf Veranlassung von Frau Antistes Finsler dem weiblichen Aufsichtsverein bei. 1894 übernahm sie den Vorsitz in diesem Frauenverein. Sie war es auch, die zum erstenmal über Organisation und Frauenleistungen auf dem Gebiete des Gefängniswesens das große Publikum orientierte.

Frau Goumoëns-von Wurtemberger gründete eine Anzahl von Asylen, die mancher gescheiterten weiblichen Existenz zum Segen dienten. Die Polizeidirektion des Kantons Bern berief sie in die Patronatskommission.